



S E R M O N

SOIXANTIESME.

ACTES CHAP. HVITIÈSME
 VERS. XXXVI. XXXVII. XXXVIII.
 XXXIX. XL.

Verf. XXXVI. *Et comme ils alloient par le chemin ils vindrent à quelque eau : adonc l'Eunuque dit Voici de l'eau ; qui m'empesche d'estre baptisé ?*

Verf. XXXVII. *Et Philippe dit Si tu crois de tout ton cœur , il est loisible. L'Eunuque donc respondant dit, Je croi que Iesus Christ est le Fils de Dieu.*

Verf. XXXVIII. *Et commanda que le chariot fust arrêté : & tous deux descendirent en l'eau, Philippe & l'Eunuque, & il le baptisa.*

Verf. XXXIX. *Et quand ils furent remontrés hors de l'eau, l'Esprit du Seigneur ravit Philippe, & l'Eunuque ne le vit plus: & il s'en alla joyeux par son chemin.*

Verf. XL. *Mais Philippe se retrouua en Azote: & en passant annonça l'Evangile en toutes les Villes., iusques à ce qu'il vint en Cesarée.*



CE n'est pas sans suiet que l'Evangile est appelé la puissance de Dieu en salut à tout croyant, le sceptre de la force de Iesus Christ, & le Ministère de son Esprit, car il produit des effets merueilleux & merueilleusement prompts & soudains en la conuersion des hommes à la connoissance & à son salut. Vous en aués veu ti deuant plusieurs memorables exemples, en la conuersion de ces trois mille ames qui furent gagnées à Christ par la premiere predication de saint Pierre; en celle des cinq mille qui y furent ajoutées peu de temps apres, & en celle des Samaritains qui furent amenés à la foy par le ministère de saint Philippe. Vous en aués veu encore vn admirable en celle de l'Eunuque de la Reine Candace, qui estant venu en Ierusalem pour adorer, s'en retournant en son païs lisoit les reuelations d'Esaië dedans son chariot, & auquel Dieu adressa ce mesme

Ministre

Ministre qui lui en donna l'exposition & lui reuela les mysteres de nostre Seigneur Iesus Christ, comme sainct Luc nous la recité dans les vertets immediatement precedents. Or apres nous auoir montré le moien de cette conuersion là, il nous en fait voir la verité; l'efficace & la promptitude dans les paroles que vous venés d'entendre, & qui seront le theme & le suiet de nostre presente exhortation; où nous aurons deux choses à vous exposer moyennant la faueur de Dieu. Premièrement ce qu'il dit du baptesme de cet illustre personnage; & puis ce qu'il aioute de ce qui arriua en suite tant à l'Eunuque qui le receut qu'à Philippe qui le lui donna.

En ce qu'il nous recite de son Baptesme, il se presente plusieurs choses qui meritent d'estre bien pesées & examinées; l'ocasion qui s'en offrit; le desir qu'en tesmoigna ce Catechumene de nostre Seigneur Iesus Christ; la condition que Philippe stipule de lui auant que de le lui donner; & enfin ce baptesme qui lui fut conferé sur l'heure par la main de ce Ministre de Christ. L'ocasion fust que comme ils estoient en chemin ils vinrent à quelque eau, à quelques estangs ou à quelque riuere. C'estoit en aparence vn rencontre purement fortuit, &

qui n'auoit esté ni preueu & premedité ni par l'Eueque ni par Philippe, mais qui en effect auoit esté determiné dans le Conseil de Dieu & qui fuit conduit par sa prouidence pour la consolation & pour le salut de cette ame nouvellement illuminée en la connoissance de Iesus Christ, comme vous le voiés par le commandement que Dieu fit à son seruiteur de se rendre en ce chemin là au moment precis que ce Seigneur Ethiopien y deuoit passer. Car encore qu'il arriue au monde diuerses choses qui sont fortuites à l'égard des hommes, dont l'intelligence est trop foible pour voir & pour comprendre l'enchaînement de toutes les causes que Dieu met en œuvre avec les effets qui se doivent produire par leur concours; neantmoins à l'égard de Dieu qui est la premiere & souveraine de toutes les causes, il n'y en a aucune qui soit purement contingente; car sa prouidence en regit, en conduit, & en reigle tous les euénements iusques aux moindres circonstances, selon qu'il fait estre expedient à sa gloire & au salut des siens. La fortune; dont les Payens se sont fait vne idole à laquelle ils ont dressé des Temples & fait des Sacrifices comme à la souveraine dispensatrice des biens & des honneurs du monde, quoi qu'ils

Actes chap. 8. vers. 36. 37. 38. 39. 40. 699
qu'ils l'ayent eux mesmes décrié comme
vne diuinité au eugle, iniuste & inconstan-
te, & comme vne puissance ennemie de la
vertu & dont toutes les loix sont des tyran-
nies, est vn phantolme que leur Philoso-
phie mesme n'a iamais adoré, & que la Re-
ligion Chrestienne a destruit en défaisant
l'idolatrie. Ce que ie ne remarque pas seu-
lement contre ces anciens infideles, mais
contre beaucoup de Chrestiens qui ont or-
dinairement ce mot de fortune en la bou-
che, & qui en parloyent comme s'ils croy-
oyent en effect qu'elle eust la conduite du
monde, au lieu d'y admirer la sagesse de
Dieu & les merueilles de sa providence.
Dieu ayant présenté cette occasion à l'Eunu-
que, il ne la laissa pas passer, mais dit incon-
tinant à Philippe *Voici de l'eau, qui m'empes-
che d'estre baprisé?* Ce saint homme sans
doute en l'instruisant en la Religion Chre-
stienne, ne lui auoit pas seulement parlé de
Iesus Christ, de son incarnation, de sa mort,
de sa resurrection, de son ascension & de
tout ce qui regardoit les bien-faits de nostre
redemption par son sang, & de nostre justi-
fication par la foi en son Nom; mais aussi
des saints Sacrements qu'il auoit institués
pour nous estre les signes de son alliance
& les gages de son salut, & particulierem en

du Baptême qui est la porte par laquelle il veut que nous entrions en son Eglise. C'est pourquoy, comme vous voies il le sollicite de la lui ouvrir pour pouuoir entrer dès l'heure mesme en cette bien-heureuse societé qui est le corps de Christ & l'accomplissemens de celui qui accomplit toutes choses en tous. Par où il fait paroître tout ensemble la promptitude de sa foy, en ce qu'ayant ouï ce diuin Ministre de Christ il ne lui dit pas comme Agrippa *Tu me persuades à peu pres d'estre Chrestien*, mais lui tesmoigne qu'il en est persuadé tout à fait, & que comme il croit de cœur à justice, il est tout disposé à en faire profession à salut: la generosité de son courage, en ce que possédant de grands biens & estant esleué à vne haute dignité, il n'apprehende point la disgrâce où il pourroit tomber en se rangeant à la profession de cette nouvelle Religion, mais fait litiere de toutes les choses du monde au prix de l'excellence de la connoissance de Iesus Christ pour l'amour duquel il est prest de se priver de toutes ces choses, les reputant comme de la fiente afin de gagner Christ: l'ardeur de sa deuotion, en ce qu'estant fait enfant de Dieu par la foy, il desire avec passion de receuoir dès l'heure mesme le seau de son adoption pour en estre

Actes chap. 8. vers. 36. 37. 38. 39. 40. 701
tant plus alléuré, & bïame apres vne grace
si desirée comme lo cert bïame apres le de-
sours des eaux : & enfin sa prudence , en ce
que ne sachant si apres cela il trouuera de
l'eau dans ce desert lequel il auoit à trauer-
ser , & si apres que Philippe l'aura quitté il
rencontrera vn autre Ministre qui lui puis-
se donner le baptesme , il apprehende que la
commodité presente qu'il a de cette eau &
de ce Ministre , ne lui echappe , & que
peut estre il n'en recouure jamais de sem-
blable. En quoi Dieu a voulu donner aux
Chrestiens des ages suiuaus vn bel exem-
ple de ne pas negliger la commodité de re-
cevoir ce saint Sacrement quand elle se
presente ; mais qu'ils ont tres-mal imité , y
ayant eu parmi eux durant plusieurs siecles
vn horrible abus pour ce regard. Car la
pluspart differoyent à le recevoir jusqu'à ce
qu'ils se vissent en danger de mort , dont
ils allegoyent diuers pretextes, mais la vraie
cause estoit qu'ils ne vouloyent pas si tost
se souuer des plaisirs de la vie, & qu'ils vou-
loyent continuer le plus long temps qu'ils
pourroyent dans la licence d'une vie vo-
luptueuse & mondaine ; parce qu'ils sauoy-
ent que le Baptesme ne se donnoit qu'une
fois, & que si apres l'auoir receu, ils venoy-
ent à tomber en quelque paillardise , en

quelque adultere, ou en quelque autre crime, il leur faudroit subir la rigueur des Censures Ecclesiastiques pour estre reconciliés avec Dieu & avec son Eglise; au lieu qu'ils s'imaginoient, qu'en différant leur baptesme, jusques à la mort, ils receuroient alors vne entiere absolution des pechés de toute leur vie avec grande facilité, & ainsi purgés de tout vice s'en iroient droit en Paradis. Ce qui estoit vn abus tres-perruicieux & duquel il arriuoit de tres-grands inconueniens. Car quelque fois ils'estoyent enuenuus par la mort, comme fust Valensius Nojeune, qui en attendant saint Ambroise par lequel il auoit desiré d'estre baptisé, fut étranglé dedans son lit. D'autre fois ils receuoient bien véritablement le Baptesme, mais à la haste sans aucune disposition conuenable, & mesme bien souuent estoient contrains de le prendre de la main des laics qui n'estoyent pas appellés legitimement à cela: comme quand dans vn grand tremblement de terre, ou dans quelque autre mal-hour public qui les menaçoit d'vne mort prochaine, ils courroyent aux Temples en foule pour y receuoir le Baptesme, & que n'y ayant pas assez de Ministres pour le donner à tant de gens à la fois, ils se le faisoient administrer par des

Actes chap. 8. vers. 36. 37. 38. 39. 40. 703
des particuliers sans aucune instruction ni
examen de leur foy & de leur conscience,
comme l'Antiquité Ecclesiastique nous en
fournit plusieurs exemples. C'est la raison
pour laquelle l'Ancienne Eglise qui voioit
à son grand regret cet abus, auoir acoustu-
mé de prier Dieu en ses Litanies publiques
qu'il inspirast le desir du baptesme aux Ca-
thecumenes, & pour laquelle aussi les
saincts Peres, comme saint Ambroise,
saint Basile, saint Gregoire de Nazienze,
saint Gregoire de Nyffe, saint Chryso-
stome & saint Augustin, leur en font ces
graues & fortes remonstrances que nous
auons dans leurs Escrits. Aujourd'hui que
nous ne baptisons plus d'hommes faits, par-
ce qu'ils ont esté baptisés dès l'enfance,
nous ne tombons pas en cet abus des an-
ciens; mais il y a quelque fois parmi nous
des peres & des meres qui tombent dans
vn autre, qui est de differer plus qu'ils ne
deuoient le baptesme de leurs enfans, par
negligence ou par quelque chetive consi-
deration ciuile, ce qui est scandaleux & de
mauuais exemple, & qui est cause quelque
fois que leurs enfans venans à mourir sans
baptesme, leur laisse d'extremes regrets,
mais trop tard & inutilement, de n'auoir
pas eu le soin qu'ils deuoient de le leur faire

Y y

administrer de bonne heure.

Mais revenons à nostre histoire & voyons ce que Philippe respond à cet Eunuque. Il ne lui acorde pas d'abord l'effect de son desir, mais avant que de lui conferer ce saint Sacrement il stipule de lui vne condition sans laquelle il ne le lui eust peu donner legitiment, & sans laquelle aussi il lui eust esté inutile, *avoir la foy Si tu crois (dit-il) de tout ton cœur il est permis.* Le Baptesme qui est *le Sacrement de la foy*, comme l'ont appelé les Anciens, n'est que pour ceux qui ont ceste foy là, & imprimer ce feu de la justification par la foy à ceux qui ne l'ont pas, seroit secler des vaisseaux vuides, & ietter des perles devant des porceux, par vne manifeste profanation de ce Sacrement. C'est pourquoi, comme Iesus Christ demandoit ordinairement à ceux qui recouroient à lui pour estre gueris, s'ils croyoyent en lui, & s'ils lui respondoient qu'oui, il faisoit alors ses miracles en leur faueur : ainsi les disciples le stipuloient de ceux qui reconroyent à eux pour estre baptisés, & moyennant cela les baptisoient, ce qu'ils n'eussent pas fait autrement pour ne pas abuser indignement d'vne chose si sainte. Aussi ce Sacrement conféré à des infidèles ne leur profiteroit de rien

rien, mais ne seroit qu'une vaine ceremonie, veu qu'il est impossible d'estre agreable à Dieu sans la foy, comme dit l'Apostre Heb. 11. car comme nous enseigne saint Pierre en sa 1. ch. 3. *Ce qui nous sauue ce n'est pas ce Baptesme par lequel les ordures de la chair sont nettoies, mais l'attestation d'une bonne conscience deuant Dieu, c'est à dire, cette disposition de l'ame fidele par laquelle elle croit vraiment en Iesus Christ comme au Sauueur du monde & au Fils Eternel de Dieu, & interrogée si elle y croit de tout son cœur respond qu'oui avec sincerité & sans que la conscience lui face reproche d'aucune dissimulation ni feintise. Parco donc qu'il n'eust de rien serui à l'Eunuque d'estre baptesmé s'il n'eust creu, il lui dit *Qu'il lui est permis de l'estre s'il croit, Et remarqués qu'il ne dit pas simplement si tu crois, mais si tu crois de tout ton cœur; parce que ce n'est pas assés à vn homme pour auoir part à la grace de Dieu de croire comment que ce soit, mais qu'il faut qu'il croie de tout son cœur. Simon creut bien à la predication de Philippe, mais non de tout son cœur; car comme vous aués ouï ci deuant que saint Pierre lui a reproché, son cœur n'estoit pas droit deuant Dieu, mais estoit en fiel tres-amer & en liens**

d'iniquité, & ainsi son Baptême qui lui avoit esté donné sur la profession qu'il faisoit de croire, lui estoit entierement inutile. Si l'Ennuque eust esté de mesme, il ne lui eust non plus servi de rien d'estre baptisé: C'est pourquoi Philippe lui dit Si tu crois de tout ton cœur. Par où toutesfois il ne faut pas entendre vne foi qui soit parfaite de tout point & exempte de tout défaut: Car jamais aucun n'en a eu de telle que nostre Seigneur Iesus Christ, mais vne foi non feinte, vne foy sans hypocrisie, comme l'appelle saint Paul 1. Tim. 1. vne foy enfin par laquelle vn homme reconnoit veritablement Iesus Christ pour le Fils de Dieu & le Sauveur du monde, & se range de bon cœur sous sa discipline. Il lui demande donc s'il estoit en cette sorte, & cet Ennuque lui répond, Je crois que Iesus Christ est le Fils de Dieu. Sur laquelle interrogation & responce nous avons deux choses à remarquer, l'vne combien s'abusent les Docteurs de la communion de Rome qui soutiennent qu'vn homme ne peut sauoir avec certitude s'il croit en Dieu de tout son cœur: Car si l'Ennuque ne l'eust pas peu sauoir, Philippe ne le lui eust pas demandé, & lui n'autoit pas répondu si hardiment & si affirmatiuement Je crois. L'autre quel est le deuoir

Actes chap. 8. vers. 36. 37. 38. 39. 40. 707
 deuoir & quelle l'efficace de la vraie foy,
 qui est de porter l'homme à confesser de sa
 bouche ce qu'il croit en son cœur. C'est
 vn effect qui la suit necessairement, d'en-
 fanter au dehors ce qu'elle a conceu au de-
 dans : Et pourtant, comme qui eust dit à la
 Bien-heureuse Vierge Marie, sur le point
 de la naissance de Iesus Christ, si tu l'enfan-
 tes tu auras des douleurs incroyables à cau-
 se de lui, & *une espee percera ton ame* lors
 que tu le verras cloué à vne Croix, & ren-
 dant l'ame parmi des tourments qui n'e-
 rent jamais de semblables, elle eust dit in-
 failliblement, Puis que l'ay conceu par la
 vertu du Sainct Esprit, il ne m'est pas possi-
 ble son terme estant venu, de le retenir
 dans mon ventre. Aussi quelque defence
 que l'on fit aux Apostres de prescher Iesus
 Christ leur Maistre, & de quelque menace
 que l'on taschast de les intimider, ils respon-
 dirent franchement, selon la violence qu'ils
 ressentoyent en leur interieur & l'effort
 que faisoit leur foy de se produire au jour,
Nous ne pouuons que nous ne disions les choses
que nous auons veues & ouies. Apres cela
 examinons vn peu les termes auxquels la
 confession est conceue, *Je croi* (dit-il) *que*
Iesus Christ est le Fils de Dieu. Il ne l'appelle
 pas seulement *Iesus*, du Nom propre qui

lui fust donné par l'ordre de Dieu lors qu'il receut la circoncision ; mais l'appelle *le Christ*, c'est à dire le vrai Messie qui avoit tant esté attendu par les Peres, ce Saint des Saints qui devoit estre oinct au bout des 70. semaines, selon la Prophetie de Daniel, pour estre le Souverain Roy Sacrificateur & Prophete de son Eglise : & dit qu'il est *le Fils de Dieu*, non un Fils de Dieu entre plusieurs, mais le Fils de Dieu singulierement, ce Fils unique sur lequel Dieu a prononcé du Ciel par deux fois. *Celui ci est mon Fils bien aimé auquel j'ay pris mon bon plaisir, & qui a esté déclaré Fils de Dieu en puissance par sa resurrection d'entre les morts.* Qui est la mesme confession qu'avoit fait saint Pierre, quand Iesus Christ luy ayant dit & à les Collegues, *Et vous qui dites vous que je suis ?* il lui respondit pour eux tous, *Tu es le Christ le Fils du Dieu vivant;* Et ce que Iesus Christ lui dit là dessus, Philippe l'a bien peu dire à l'Eunuque, *Tu es bien-heureux, car la chair & le sang ne t'ont pas revelé ces choses, mais le Pere qui est aux Cieux: l'un & l'autre ayans puisé cette verité d'une mesme source & parlé par un mesme esprit.* Et Philippe s'estant contenté de cette confession, l'Eunuque fit incontinant arrester le chariot; car reconnoissant

Christ

Christ pour son Sauueur & pour son maître, il lui tarδοit de prendre sa liurée, & d'estre plongé & laué dans l'eau de son baptême: & à l'instant Philippe & lui descendirent dans l'eau, & Philippe le baptisa, n'ayant pas moins d'affection & d'ardeur à lui donner ce symbole sacré, du sang & de l'esprit de Christ que l'Eunuque à le demander. Il ne le remit pas à vne autre fois pour s'instruire & se confirmer dauantage, mais le lui donna sur l'heure mesme comme vn moien plein d'efficace pour le fortifier en la foi. Ainsi en auoit il fait aux Samaritains, & les Apostres à tous ceux qu'ils auoyēt conuertis à la Religion Chrestienne, les baptisans immediatement apres leur foy & leur confession, comme vous l'aués ouï ci deuant. Il n'y employa pas vne eau consacrée par certaines ceremonies & par certaines paroles precises qui deussent seruir à l'Eglise de reigle & de forme en la celebration de ce Sacrement comme l'on fait en l'Eglise Romaine. Il se seruit simplement de cette eau qu'il rencontra en son chemin, comme aussi en tous les exemples que cette histoire nous fournit des personnes qui ont esté baptiscés par les Apostres & autres premiers Ministres de Christ, vous ne voïés pas qu'il y ait jamais esté em-

plioié d'autre eau que la commune. *Spola* fait il est dit qu'ils remonterent tous deux berts de l'eau; tous deux Chrestiens, tous deux remplis du Sainct Esprit, tous deux riches des biens du Ciel, tous deux purs & nets devant Dieu, comme estans tous deux reuestu de Christ, en qui il n'y a ni luisni More, tous les croyans estans faits vñ en lui par la foi, comme nous enseignel' Apolstre Gal. 3. Car en ce baptesme l'Ethiopien auoit laissé sa noirceur; non certes celle de la peau, ce qui est impossible par la nature & qui lui eust esté inutile pour son salut, mais celle de son ame, laquelle auoit esté transformée par le renouvellement de son entendement, & faite nouvelle creature.

Alors Philippe qui auoit accompli fidelement tout ce pourquoy Dieu l'auoit fait rendre en ce chemin là, fust emporté par l'Esprit du Seigneur, si bien que l'Eunuque ne le vit plus; & par là peut bien reconnaître que ce qui lui auoit esté fait par ce saint personnage, n'estoit pas vn simple rencontre ni vne ceuvre purement humaine, mais vn euénement procuré par vne tres particuliere prouidence de Dieu, à qui il en deuoit toute la grace & toute la gloire. S'ils se fussent separés l'vn de l'autre d'vne façon comme Naaman d'auec Elisée, il y a aparence que

ce que cet Eunuque qui estoit homme riche & puissant & qui auoit sans doute vn tres-vif ressentiment de la grace que Dieu lui auoit faite par ce saint homme, lui eust voulu tesmoigner sa reconnoissance par quelque honorable present, comme le Syren se mit en deuoir de faire au Prophe-
te; mais Dieu-lui en ayant osté le moien par ce soudain rauissement de Philippe, lui a voulu faire reconnoistre que ce n'estoit pas les moyens que ce diuin homme cherchoit, mais lui mesme pour le gagner à Iesus Christ & qu'il ne s'estoit pas jointe à lui pour s'en preualoir, mais pour le sau-
uer. Et quant à la recompense de la bonne œuvre que Philippe lui auoit faite, il vouloit qu'il la receust de lui mesme, & non de la main d'aucun homme.

Mais voyons maintenant ce qui auint à l'vn & à l'autre. Quant à l'Eunuque sainte Luc dit *Qu'il s'en alla ioyeux son chemin.* Il n'alla pas chercher Philippe çà & là comme les enfans des Prophetes qui s'en allerent chercher Elie par les montagnes & par les vallées durant trois jours apres que Dieu le leur eust enleué; parce qu'il voioit bien que c'estoit Dieu qui l'auoit transporté pour se seruir de lui en quelque autre lieu; & ne s'affligea pas d'estre priué de sa

presence qui lui auoit esté si vtile & si agreable, parce qu'il lui laissoit Iesus Christ habitant en son cœur qui lui estoit vne consolation suffisante ; & s'affeuroit que s'il manquoit encore quelque chose à son instruction. Dieu qui l'auoit instruit par son seruiteur, le sauroit bien instruire par son Esprit, & l'auancer en l'intelligence de ses mysteres autant qu'il verroit estre necessaire pour son salut. Il continua donc son voiage avec vne ame toute pleine de ioye. Et certes si Abraham ayant veu la journée du Seigneur en tressaillit de ioye ; si les Mages ayans veu l'estoile qui les conduisit droit au lieu où estoit le Roi des Juifs qu'ils cherchoyent, en conceurent vne grande ioye ; Si Zachée quand nostre Seigneur lui dit qu'il s'en alloit loger chez lui, s'y en courut hastiement, & l'y receust avec ioye ; si le geohier de Philippe quand saint Paul l'eust instruit & baptisé avec sa famille, s'en rejouit de tout son cœur ; si les Gentils d'Antioche de Pisidie oyans saint Paul & Barnabas qui au refus des Juifs se tournoyent à eux pour les conuier & conduire à la vie eternelle, en tesmoignerent vne fort grande ioye, glorifians la parole de Dieu ; si le Marchand de la parabole de l'Evangile ayant trouué vn champ où il y auoit

auoit vn thresor , s'en alla transporté de ioye vendre tout ce qu'il auoit pour acheter ce champ ; Il n'auoit pas moins de suiet de se resiouir d'auoir trouué lors qu'il n'y songeoit nullement , nostre Seigneur Iesus Christ *en qui sont cachez tous les thresors de science & d'intelligence* , de justice , de sainteté , de consolation & de grace ; d'auoir esté instruit par Philippe en sa verité ; d'auoir receu son saint Baptesme ; & d'auoir acquis vn droit assureé à la possession eternelle de son Royaume & de son immortalité glorieuse. C'est de quoy il estoit ravi plus qu'on ne sauroit dire , quand il faisoit reflexion sur ces paroles de vie eternelle qu'il auoit ouies de Philippe , & qu'il ruminait sans cesse en soi mesme , comme vn animal pur & net , sur ces grandes & precieuses promesses qu'il lui auoit fait de la part de Dieu , & sur les effects salutaires qu'il en ressétoit desia en son cœur , vne foi plus precieuse que l'or , vne pleine assurance de sa reconciliation avec Dieu , & *vne paix qui (comme dit saint Paul) surmonte tout entendement* : & il ne faut pas douter qu'il n'augmentast encore de beaucoup sa ioye par l'esperance qu'il auoit de faire valoir ces riches talens à la gloire du maistre de qui il les auoit receus , en semant par tout son

païs, dès qu'il y seroit arrivé, la connoissance de nostre Seigneur Iesus Christ; selon les occasions & les thoïens que Dieu lui en presenteroit.

Voilà ce qui avint à l'Eunuque. Quant à Philippe saint Luc ne nous en dit que deux mots, mais lesquels nous ne devons pas passer légèrement. L'un qu'ayant esté porté par l'Esprit du Seigneur, il se retira en Asoth ou Asdod, qui est l'une des trois villes dont il est dit Iosué 11. que ce furent les seules d'où les Enacims ne furent pas exterminés tout à fait. Ville célèbre à cause du transport de l'Arche qui y fut emmenée captive & des miracles qu'elle y fit à son arrivée & durant son séjour, & enfin lors de son départ; & à laquelle Dieu voulut faire part de la lumiere de nostre Seigneur Iesus Christ par Philippe, qui autrement en quarante l'Eunuque fust retourné en Samarie ou allé, peut estre, en quelque autre lieu: car Dieu adresse ses Ministres où il lui plaît & non où ils voudroyent aller pour la dispensation de son Evangile; comme vous verrés ci après que saint Paul a souvent désiré d'aller d'un costé & que Dieu l'a envoie de l'autre. L'autre que s'en allant de là il prêcha la parole de l'Evangile en passant, par toutes les villes jusques à ce qu'il vint à

Cesaree.

Actes chap. 8. vers. 36. 37. 38. 39. 40. 715
Cesarée. Où vous voies d'un costé ce qu'a
continué de produire cette dispersion aue-
nue à cause du martyre de saint Estienne,
assauoir la propagation de la verité par tout
le païs ; qui est tout le rebours de l'inten-
tion de ceux qui la persecutoyent avec tant
de fureur en Ierusalem ; & de l'autre le zele
ardent & les labeurs continuels de cet ad-
mirable Ministre pour la publication de la
gloire de Iesus Christ son maistre & pour
l'amplification de son reigne par tous les
lieux où la prouidence de Dieu l'adressoit.
Il auoit desia beaucoup travaillé, mais il
n'estoit pas las pour cela, parce qu'il estoit
asseuré de la vertu de ce grand Dieu, duquel
il est dit en Esaie, non seulement qu'il ne se
lasse pas & ne se travaille pas, mais que c'est
lui qui donne force à celui qui est lassé, & qui
multiplie la vertu à celui qui n'a aucune vi-
gueur, que les jeunes gens se lassent & se tra-
uailent, voire quelque fois les jeunes gens d'e-
lite succombent tout à fait, mais que ceux qui
s'attendent à lui cueillent nouvelles forces, que
les aistes leur reuiennent comme aux aigles &
qu'ils chemineront & ne se laisseront point. Il
auoit de la peine en ce continuel exercice,
mais en cette peine il trouuoit vn merueil-
leux contentement, voyant tous les jours
de nouvelles Eglises se dresser par son Mi-

mistere, & la verité de Christ s'épandire par
 tout. Ainsi saint Paul se rejouïssoit de ce
 qu'il auoit fait abonder l'Évangile de Iesus
 Christ iusques en l'Illyrie. *Graces à Dieu*
(disoit il ailleurs) qui nous fait tousiours tri-
ompher en Christ & qui manifeste par nous l'o-
deur de sa connoissance en tout lieu; Ainsi les
 bons ouuers que Dieu enuoie en la mois-
 son se resjouïssent quand ils voyent que l'herbe
 est fort abondante, encore que leur labeur
 en augmente. *Tu as multiplié la nation,* est
 il dit Ésaie 9. *& tu lui as accru la ioye, ils se*
resjouïront deuant toi ainsi qu'on se resjouït en
la moisson. Enfin ce diuin Ministre après
 auoir passé par les autres villes & y auoir an-
 noncé Iesus Christ, vint à Césaire : c'est
 maritime de Palestine, qui estoit appelée
 autrefois la Tour de Strabon, & puis après
 esté rebastie, embellie, & amplifiée par le
 Grand Herode fut nommée par lui Césaire
 à l'honneur de Césaire Auguste; & saint
 Paul s'arresta, comme il paroît par ce qui est dit
 au 21. de cette histoire que saint Paul & sa
 compagnie y estans abordés s'en allèrent
 loger chez lui; & ne faut pas douter que
 n'y ait presché l'Évangile, comme il s'est
 fait aux autres villes, & mesme d'autant
 plus long temps & avec plus de soin qu'en
 vne grande & peuplée ville comme
 estoit

Actes chap. 8. vers. 36. 37. 38. 39. 40. 717
estoit celle là , il y auoit vne plus grande
moisson à faire.

Cela suffit, *Mes Freres*, pour l'intelligence de nostre texte , mais le principal est que nous soyons soigneux de bien profiter de ces beaux exemples qui nous y sont donnés , tant par cet Eunuque que par Philippe : Repassons les donc par nostre memoire , & apprenons premierement par celui de l'Eunuque quand nous voions l'impatience & l'ardeur avec laquelle il a desiré d'estre baptisé , à ne differer jamais les moiens de nostre reconciliation avec Dieu. Il estimoit que s'il laissoit passer la commodité qu'il auoit alors de receuoir ce Sacrement il ne la recoureroit peut estre jamais C'est pourquoy il a pressé Philippe de le baptiser en lui disant , *Voici de l'eau qui m'empesche d'estre baptisé ?* O Chrestien quiconque tu sois qui m'entens en ce lieu, dis en de mesme de ta conaersion au Seigneur , Dieu frappe aujourd'hui à ma porte, i'oy la voix qui m'appelle & mes Pasteurs qui m'exhortent à me repentir : Je suis aujourdhui dans la vigueur de mon corps & de mon Esprit , & en toute la lumiere de mes sens , pour pouuoit m'aquitter sans peine & sans trouble de tous les deuoirs interieurs & exterieurs d'vn Chre-

rien qu'est-ce, qui m'empesche que ie ne
 me conuertisse & ne me reconcilie avec lui;
 que ie ne pardonne à tous ceux qui me
 peuent auoir offensé; que ie ne leur restitu-
 tue de bonne foy ce que ie tiens iuste-
 ment du leur; & enfin que ie ne rompe
 avec le monde, & ne me donne entière-
 ment à Dieu? Presse toi toi mesme, à le fai-
 re; Car si tu ne le fais à cette heure, quand
 es-tu assuré de le pouuois faire? En ta vieil-
 lesse? Mais qui t'assurera que tu doies par-
 uenir à cet age là? Et quand tu y paruen-
 drois, que Dieu doie accepter vne telle
 conuersion tardiuë & forcée, où tu lui of-
 fres ton seruiçe quand tu ne lui en pourras
 plus rendre, & où les pechës te quitteront
 plustost que tu ne les quitteras? En ta mort?
 Mais ce moment où toutes les puissances
 de ton ame le trouueront peut estre interd-
 res, & où tu seras peut estre ou plongé
 dans vn profond assoupissement, ou tra-
 uailé de douleurs violentes, dans lesquelles
 il te sera impossible de penser à l'estat de ta
 conscience, sera ce vn temps bien propre
 pour vaquer à vne chose qui est si impor-
 tante, & qui requiert tant d'application, &
 de force d'esprit? Et puis combien en as-tu
 veu en ta vie qui estays, ce sembloit, en
 vne pleine santé, sont tombés tout d'vn
 coup

coup dans vne apoplexie qui leur a osté l'usage de tous leurs sens, & qui sont morts sans connoissance & sans auoir moien de receuoir aucune consolation ni d'entendre aucune priere de leurs Pasteurs, & sans en pouuoir eux mesmes former aucune? Combien d'autres qui sont morts de mort subite & impreueue, soit naturelle soit violente? Combien d'autres encore qui se trouuans entre les mains de personnes de contraire religion, ont veu leurs lits assiegés de gens qui les sollicitoyent continuellement à la reuolte, & empeschoyent qu'aucun Pasteur ne s'en peüst approcher, si bien qu'ils ont enfin succombé à leurs tentations? Tout ce qui est arriué à ceux là peut t'auentir aussi, & si tu meurs de la façon, que deviendra ton Ame? Quel conte rendras tu à Dieu de ta vie? Et quelle sera ta condition en ce triste moment & pour toute l'Eternité? Pense donc à ta conscience. Hastte toi de faire ta paix avec Dieu. *Cherche le pendant qu'il se trouue, inuoque le pendant qu'il est près.* Il ne sera pas temps d'y penser, quand il se sera retiré, & qu'il t'aura fermé la porte de sa misericorde, parce que tu auras mescõnu le temps de ta visitation, & mesprisé les richesses de sa bonté & de sa patience quand elles te conuioyent à repentance.

Aprenons en second lieu quand nous
 oions Philippe qui dit à l'Ethiopien que s'il
 croit de tout son cœur au Seigneur rien ne
 l'empêche d'obtenir ce souhait de son ame
 & l'Ethiopien qui lui respond, le croi que
 Iesus Christ est le Fils de Dieu; que l'uni-
 que moien de nous reconcilier avec Dieu
 & d'auoir part aux benefices de sa grace &
 aux gages de son salut, est de croire en no-
 stre Seigneur Iesus Christ comme au Fils
 Eternel de Dieu & au Sauueur unique du
 monde; & là dessus esproouons nous nous
 mesmes si nous auons cette foy, & si par
 elle Iesus Christ est en nous. Mais souue-
 nons nous bien que ce n'est pas assés de
 croire en Christ, mais qu'il y faut joindre
 tout nostre cœur, c'est à dire sincerement &
 sans hypocrisie, en sorte que si Dieu nous
 demande comme Iehu à Ionadab, (2. Rois
 10. 15.) *Ton cœur est il droit envers moi*, que
 lui puissions respondre en bonne conscience
 ce comme Ionadab à Iehu, *Oui il l'est*. Exa-
 minons nous bien nous mesmes pour re-
 connoistre si nous sommes en cette disposi-
 tion; si nous croyons avec certitude que
 Iesus Christ nous a aimés & s'est liuéré soi
 mesme pour nous, & apres auoir esté liuéré
 pour nos offences il est resuscité pour nos-
 tre justification; & intercede sans cesse
 pour

Actes chap. 8. vers. 36. 37. 38. 39. 40. 7:1
pour nous à la dextre du Pere ; si nous im-
plorons avec confiance la misericorde de
Dieu par son entremise , & si nous mettons
en lui seul toute nostre consolation , toute
nostre esperance , toute nostre gloire &
tout nostre salut , comme en celui qui nous
a esté fait de par le Pere sagesse , justice, san-
ctification & redemption : & parce qu'en cet
examen nous trouuons sans doute de
grands defauts & de grandes foiblesses en
nostre foy , prions le de tout nostre cœur
qu'il la fortifie par son Esprit : Disons lui
avec les Apostres , *Seigneur augmente nous*
la foy ; & avec ce povre pere dans l'Evangi-
le, *Je croi Seigneur, mais subuien à mon incre-*
dulité, afin qu'estans assurez de sa grace
nous cheminions de foy en foy , de vertu
en vertu , iusques à ce que nous voions sa
face en Sion , c'est à dire que nous rece-
uions en son Paradis *la fin de nostre foy qui*
est le salut de nos ames. Alors nous nous pou-
uons assurer qu'il agreera nos personnes &
qu'il accomplira nos desirs ; Alors la predi-
cation de son Evangile nous sera rendue sa-
litaire. Alors son sainct Baptesme aura son
efficace en nous : Alors il nous fera gouster
à sa table les delices de sa maison , en nous
donnant vne veritable communion au
corps & au sang de son Fils ; & perseuerans
en cette foy iusques à nostre dernier sou-

pir nonobstant toutes les tentations de la chair, de Satan & du monde, chacun de nous pourra dire avec son Apôtre *J'ay combattu le bon combat, j'ay gardé la foy, j'ay parachevé ma course, au reste j'attends la couronne de gloire que le Seigneur iuste iugement rendra.*

Quand puis apres vous aües entendu la joye qu'a eu ce Neophyte de la conuersion & de son Baptesme, cela nous montre en quoi doit estre la matiere de nostre ioie; non certes aux vanités de la terre & en l'exercice de nos pechés, comme celle des profanes & des mondains: Ioye dont Salomon disoit, pour l'auoir reconnue par experience, *J'ay dit du ris il est insensé, & de la ioie de quoi sert elle? mesme en riant le cœur est dolent & la ioie finit par l'ennui;* mais en ce que nos Noms sont escrits au Livre de vie; en ce que Dieu nous a honorés de sa connoissance & reçeus au nombre de ses enfans; en ce que nous auons esté baptisés en son Nom en assurance de la remission de nos pechés, & de la sanctification de nos ames; en ce que nous auons goûté à la table ses delices spirituelles, & que nous de-uons auoir vn jour son Paradis en heritage. Ioye que l'Apôtre saint Pierre appelle *inestimable & glorieuse*, & dont saint Paul dit aux Philippiciens & à nous-tous en leur

personne

Actes chap. 8 vers: 36. 37. 38 & 39. 40. 723
 personne. *Esioiffes vous tousiours au Sei-*
gneur, voire ie vous le dis encore vne fois
Esioiffes vous; & que nostre Sauueur nous
ordonne, mesme dans les plus grandes per-
secutions nous disant, Vous serez bien-heu-
reux quand les hommes vous hairont & vous
retrancheront & vous diront outrages à cause
de moi, Esioiffés vous en ce jour là & sauisés
de ioye, car vostre salaire est grand au Ciel.
 Que ce soit là nostre joye, *Mes Freres,*
 nous n'en saurions auoir de plus iuste, de
 plus solide, ni de plus perdurable. Les au-
 tres joyes ont des objets vains & friuoles,
 les voluptés des sens, les biens de la terre,
 l'honneur & l'applaudissement du monde;
 celle en a vn qui fait toute la ioye des An-
 ges & de tous les Esprits bien-heureux en la
 gloire celeste, l'vnion de Christ & l'amour
 de Dieu. Les autres naissent de la corrup-
 tion de la chair, celle ci est le fruit de l'es-
 prit, comme la qualifie l'Apostre Gal. 5. Les
 autres ne viennent que par interualles, &
 interualles d'ordinaire fort courts, c'est le
 Kikajon de Ionas, il n'y en a que pour vn
 jour; celle ci dure à perpetuité, & se con-
 setue aussi bien parmi les espines des plus as-
 pres adderfités, que dans la prosperité la
 plus florissante; telmoin ce grand Apostre
 qui disoit (Coli. 24.) *Ie m'esioi en mes souf-*
frances, accomplissant le reste des afflictions

*de Christ ; & triomfe mesme de la mort, parce que le fidele y voit comme saint Estienne les Cieux ouverts, & son Sauueur qui luy tend les bras & qui lui dit *Entre seruaeur fidele en la ioye de ton Seigneur.**

Voila ce que nous apprend l'exemple de l'Ethiopien , pour ceui de Philippe il nous montre , premierement quand il l'a baptisé de la premiere eau qu'il a rencontrée, comme ont fait aussi les Apostres en toutes les personnes qu'ils ont baptisées ; & qu'il n'y a meslé non plus qu'eux aucune autre chose qu'elle est la simplicité en laquelle ce Sacrement doit estre administré ; au lieu qu'en l'Eglise Romaine on ne l'administre qu'avec de l'eau consacrée par certaines ceremonies , à laquelle ils ajoutent le sel , l'huile , le chresme & autres telles choses. Par uoye qu'il y a long temps que tout cela a esté introduit par ceux qui ont eu honte de la nudité de ce Sacrement , & qui ont creu le deuoit rehauffer par ces choses là , mais comme Iesus Christ ne les auoit pas instituées , aussi les Apostres en baptisant ne les ont iamais pratiquées , comme il paroit par toute leur histoire. C'est pourquoy c'est tres-sagement que ces grands hommes desquels Dieu s'est serui pour la reformation des abus de la Religion , les ont retranchés pour ramener les choses à la pureté de

Actes chap. 8. vers. 36. 37. 38. 39. 40. 725
de l'institution de Christ & à l'usage de son
Eglise primitive, & qu'aujourd'hui dans
nos Eglises ce Sacrement est administré en
la simplicité que vous voies. Remarqués
bien aussi comme Philippe ne l'a administré
à l'Eunuque qu'après auoir stipulé de lui
vne foy sincere en nostre Seigneur Iesus
Christ parce qu'autrement il l'eust profané
au lieu qu'en l'Eglise Romaine on en abuse
avec tant de licence, qu'on l'administre à
des choses mortes & insensibles comme les
cloches. De nier la chose, ils ne peuvent:
car ils y emploient l'eau, le sel & le chres-
me, comme en leur baptesme; ils y em-
ploient le Nom du Pere du Fils & du Saint
Esprit; ils leur donnent des parrains & des
noms, tout de mesme qu'aux enfans; ils les
vestent d'un habit neuf, comme l'on fai-
soit autrefois à ceux qu'on baptisoit; enfin
ils appellent cette ceremonie un Baptesme
comme cela se voit dans les Escrits de plu-
sieurs auteurs qui sont de leur communion.
Les saints Apostres & les autres premiers
Ministres de l'Eglise Chrestienne ont ils ja-
mais rien fait de semblable? Ce que nous
auons enfin à remarquer en Philippe, c'est
qu'après qu'il eut fait tout ce qui estoit ne-
cessaire au salut de l'Eunuque, Dieu l'ayant
transporté en la ville d'Azote, il s'en alla de
là par toutes les villes du pais preschant l'E-

vangile de Christ, avec vn zele merueilleux & vne diligence indefatigable. Que cet exemple nous serue, *Tres-chers Freres*, pour nous apprendre à ne nous épargner nullement & à ne nous laisser jamais en toute ce qui regarde le seruite de Dieu & l'illustration de sa gloire; mais à contribuer tout ce qu'il nous a donné de talens, de graces & de force à la propagation de sa verité & à l'auancement de son reigne; comme ont fait autrefois les fideles Israelites à la construction de son Tabernacle. Ce ne sont pas seulement les Pasteurs qui doiuent auoir ce zele pour Dieu en l'exercice de leur Ministère; mais les Anciens aussi en leurs charges; les peres & meres dans leurs familles; les precepteurs dans leurs Ecoles; & enfin tous les fideles en leurs vocations, afin que nous voiant ainsi occupés tous ensemble à le glorifier & à le seruir de toute l'estendue de nostre puissance, il ait nostre deuotion agreable & multiplie ses benedictions sur nous, iusques à ce que l'edifice de son Eglise estant acheué, il nous esleue tous dans le Ciel selon ses promesses, & nous y donne le salaire que sa bonté gratuite nous y promet, pour lui en rendre parmi ses Anges & tous les Esprits bien-heureux tout honneur, gloire & magnificence au siecle des siècles.

Amen.

F I N.